

Réunion de la Société fribourgeoise d'éducation : le 23 mai 1929, à Fribourg

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

français *haut*, mais que c'est un *h* graphique, non étymologique, tel qu'on en a en français dans *hermine* ou *heur*, ou, chez nous, dans le nom du torrent *Hongrin*. Et d'*Hauterive*, ainsi, se justifie pleinement.

PAUL AEBISCHER.



Réunion de la Société fribourgeoise d'éducation le 23 mai 1929, à Fribourg

*Quand je vois, ô Fribourg, tes remparts séculaires
chevaucher sur les rocs, plonger dans les ravins,
je comprends qu'en tes murs d'illustres paladins
Soient accourus jadis, car tu devais leur plaire !
Quand je vois tes maisons si vieilles, je me dis :
« Peut-on vivre content rien qu'avec des grand'mères ? »
Pourtant, lorsque tu chantes et que tu souris,
je sens tes fils heureux comme l'étaient leurs pères !
Si mon regard s'attarde à compter les joyaux,
sculptures et vitraux, fresques, blasons, tourelles,
dont l'art antique orna ton vétuste manteau,
je te découvre encor des parures nouvelles !
Quand de tes ponts hardis aux portiques géants,
j'admire en frémissant la force et l'élégance,
je comprends que tu sois fière de tes enfants,
et je bénis ton nom, cité de ma naissance !
Mais je t'aime surtout, parce qu'autour de toi
tu fais, dans les esprits, rayonner la lumière
de la science et des arts, du progrès, de la Foi,
et que tu sais rester simple et hospitalière !*

« Qu'elles sont bonnes et qu'elles sont belles ces journées du revoir », s'est écrié aujourd'hui le très sympathique syndic de Fribourg. Il avait raison, car belle et bonne a été la journée entière du 23 mai.

Belle, par son soleil printanier, par le nombre imposant de ses participants, par le cadre intéressant qui l'a sertie, par l'ordre qui y a régné sans contrainte.

Bonne, par une atmosphère extérieure et intérieure très chaleureuse, par l'apaisement qu'elle a versé sur de récents malentendus, par la haute valeur morale de ses discussions et par l'enthousiasme qu'elle a laissé dans notre cœur, à l'heure du retour !

« Combien serons-nous, m'a dit mon ami, en partant de W. ? » — Au quai de la gare moderne de Fribourg, j'étais fixé et édifié, car, sans nul doute, nous étions beaucoup. J'ai noté, toutefois, avec amertume, l'absence d'une musique. Laquelle auriez-vous aimée, puisque concorde il y a ?

Entrons dans l'harmonie, car c'est à St-Nicolas qu'elle nous attendait. L'office funèbre fut trop court, à vrai dire, et pas très funèbre avec ses délicieuses envolées des « rossignols » de la maîtrise. Il y eut encore le cantique des écoliers allemands, aux voix bien timbrées et puissantes, pour nous prouver le beau travail musical qui se poursuit dans la cité de Berthold IV.

La nef ne sera jamais trop remplie à l'instant émouvant de la lecture de la liste nécrologique. Celle-ci était bien longue et le commentaire sobre, mais sincère de notre cher Président l'a rendue plus émouvante en nous rappelant la plus noble des solidarités, celle que n'arrête pas la mort et dont le catholicisme seul a le consolant secret.

Une manifestation importante, à Fribourg, ne sera jamais parfaite sans un concert d'orgues. Les musiciens du comité d'organisation n'ont pas oublié de faire appel au brillant organiste de notre cathédrale. Nous avons donc eu la bonne fortune d'entendre le maître Gogniat nous détailler un programme de choix, dont chaque pièce mériterait une mention spéciale, non seulement parce qu'elle met en valeur la splendide sonorité de l'instrument, mais parce qu'elle révèle en M. Gogniat un tempérament musical de premier ordre. On sent, avec une satisfaction intense, que l'âme de l'artiste vibre dans le chef-d'œuvre de Mooser. Le *Haec dies* grégorien sied à ravir à la structure médiévale de notre cathédrale, mais il faut être un dilettante du plain-chant pour en sentir toute la finesse et toute la beauté.

Un merci cordial à nos *maestro* pour leur aimable concours.

Le grand saint Nicolas aime certainement beaucoup les régents, car, à la sortie, toutes les fées de sa bonne ville nous attendaient, les bras chargés de fleurs, pour nous mettre « le cœur en joie » !

Et sur la place du vieux bourg, ce fut un échange de gais propos, de cordiales poignées de mains, de sourires et même de confidences. Un revoir général est si agréable que les moins bavards deviennent loquaces à cette occasion.

L'heure de la séance ayant sonné et le Cercle de St-Pierre étant assez distant de St-Nicolas (par déférence, sans doute), il fallait se mettre en route en cortège, du moins c'était ma pensée. Est-ce le prélude du Déluge de St-Saëns qui changea en chaos notre voyage à travers la ville ? Cette partie du programme restera la moins brillante. Le drapeau était dans sa gaine et le Président de la Caisse de retraite n'avait qu'une maigre escorte.

Comment, après la traversée, tout le monde s'est-il retrouvé aux Grand'Places ?

Sans aucun doute à cause de l'orientation professionnelle que nous devons y discuter ? N'eût-il pas été malséant de s'égarer ?

La lenteur du cortège avait apporté un retard fort coquet à l'ordre du jour. Cependant, comme c'est une bonne habitude dont M. Perrier nous a d'ailleurs complimentés à sa manière, n'en parlons plus...

Trop grande, cette fameuse salle du Cercle de St-Pierre ; que de temps pour la remplir, quand on n'est pas pressé ! Trop petite, à la fin du compte, quand tous les congressistes ont enfin trouvé l'escalier.

Mais, trêve de médisances sur cette docte assemblée, car une si brillante participation rachète bien des fautes.

Aux côtés d'un vénérable archevêque, ont pris place de nombreux membres du clergé, des magistrats, des amis de Genève, de Lucerne, du Valais et du Jura. Et M. le Dr A. Savoy, président de la Société fribourgeoise d'éducation, ouvre la séance par un traditionnel salut de bienvenue, dans lequel il condense habilement les divers sentiments qui nous animent.

Puis il donne la parole au caissier, M. Progin, pour la lecture du résumé des comptes que l'assemblée approuve à l'unanimité.

La réélection du Comité cantonal se fait sans incident, car les arrondissements ont désigné leurs délégués, et, malgré son désir de se dérober à une confirmation, M. l'inspecteur Curraç reste l'élu de la Gruyère avec M. Ræmy, révérend curé de Morlon,

Quel sera notre prochain lieu de réunion ? — C'est à la Broye, déclare M. le Président, qu'échoit l'honneur d'organiser la prochaine réception. — Et nos amis des bords du lac s'empresstent d'approuver le choix. Après une aimable allusion aux excellents souvenirs laissés, il y a deux ans, par la journée de Schmitten, M. Savoy nous rappelle que la réalisation pratique de la question discutée en 1927 est en voie d'exécution.

Maintenant, c'est le tour de la question nouvelle : *L'orientation professionnelle*. Dans une courte présentation, M. le Président fait ressortir l'influence de l'école sur le côté professionnel. Il félicite et remercie les rapporteurs de districts et surtout le rapporteur général, M. Brunisholz, dont le travail, fouillé et soigné, mérite tous éloges.

Ce copieux rapport de trente-six pages ne peut être discuté en détail, car le temps de notre séance est forcément limité ; seules, les conclusions sont soumises à la discussion publique. Elles sont au nombre de onze, et M. Brunisholz en fait la lecture dans l'espoir d'amorcer la critique. Son attente n'est pas vaine et si M. le Président n'avait pas fait jouer, avec une habileté consommée, le frein de la modération, un déluge oratoire aurait submergé les préoccupations gastronomiques qui devenaient, d'heure en heure, plus pressantes !

M. le professeur Aeby, syndic de Fribourg, nous fait part de sa clairvoyante opinion. La mobilité de la préparation professionnelle, causée par le continuel changement qui s'opère dans les métiers, voilà un des obstacles les plus sérieux à notre action pratique. L'encombrement dont souffrent certaines professions fait refuser des ouvriers, tandis que la pénurie qui sévit dans d'autres oblige les dirigeants à faire appel à la main-d'œuvre étrangère.

Si les villes sont très éprouvées par ces contre-coups, les campagnes, à leur tour, s'en ressentent. Quel remède opposer à ces difficultés ? Un seul : l'étroite collaboration de l'école et des écoles professionnelles !

Vivement remercié, M. Aeby cède la parole à M. Léon Genoud, ancien directeur du Technicum, dont la longue expérience, en matière professionnelle, est connue.

C'est à l'élaboration d'une conclusion pratique, bien claire, que M. Genoud veut apporter son concours. Il y a trop de chômeurs et trop peu d'artisans. L'augmentation du nombre des bons ouvriers est un soulagement pour l'assistance publique. Les sacrifices, consentis par les communes pour l'extension des apprentissages, sont trop maigres. En réagissant dans ce domaine, nous amènerions facilement notre canton en tête du progrès, car, dans notre pays et grâce à la générosité du clergé, les fondations de bienfaisance sont nombreuses. Avec l'organisation complète de l'orientation professionnelle, nous aurons atteint la perfection de nos voisins plus avancés.

Une approbation unanime accueille le clair exposé de M. Genoud.

M. le Président remercie l'orateur et annonce M. le Conseiller d'Etat Perrier, Directeur de l'Instruction publique. M. Perrier s'intéresse vivement à la question soulevée et, après avoir loué le choix du sujet ainsi que l'exposé théorique du rapporteur, il nous présente des observations d'ordre nouveau et de portée supérieure. Il signale l'écueil auquel se heurte la réalisation pratique de notre thèse et qui serait d'étatiser, en quelque sorte, les professions et de créer ainsi une socialisation officielle.

Il aborde ensuite la question psycho-technique dont l'intérêt est incontestable, mais dont il ne faudrait pas abuser. Le soin de l'examen psycho-technique doit être laissé à chaque profession. M. le Directeur ne manque pas de citer, en exemple, certaines administrations où cette analyse individuelle est poussée à l'excès...

Autre question. Le corps enseignant est-il bien placé pour donner une direction à l'activité professionnelle ? — Oui, répond M. Perrier, car il y a des éléments d'orientation accessibles à l'influence scolaire : vocation, désirs des parents, possibilités financières. D'autre part, tout l'enseignement peut collaborer à la formation professionnelle et nos manuels de lecture auraient dû faire une place plus large aux métiers. De plus, dès la dernière année de scolarité, le maître s'informerait des goûts de ses élèves et se mettrait ensuite en rapport avec les familles. Comme la connaissance suffisante de chaque profession est indispensable à l'instituteur qui doit exercer la délicate mission de conseiller, la création d'un manuel analytique sur les métiers s'imposera, ainsi que la publication régulière d'un bulletin de renseignements sur le mouvement professionnel. Il ne faut pas perdre de vue non plus la qualité des sujets et la situation sociale. Le fils de famille aisée a intérêt à poursuivre son instruction, mais il y a, parmi la classe pauvre, des intelligences remarquables auxquelles il faut procurer les moyens de culture.

La crise agricole nous amène à songer que parfois la terre ne peut pas faire vivre tout son monde ; c'est le cas pour les petits domaines exploités par des familles nombreuses et là encore les métiers sont le remède à la pléthore de bras.

Mais la solution du problème professionnel est délicate et réclame des mesures judicieuses, d'où la nécessité d'associer étroitement l'orientation et le placement, d'avoir un office de placement régional et aussi un office central pour coordonner les évolutions dans les diverses régions.

Les décisions pratiques dépendent du soin que nous mettrons à organiser l'orientation professionnelle en étudiant la question de façon approfondie.

De longs applaudissements attestent l'opportunité et l'excellence des remarques de notre distingué Directeur de l'Instruction publique.

M. Perrier ayant tout à l'heure fait allusion à l'organisation en activité dans la Singine, M. Roggo, professeur à Tavel, expose d'une façon très détaillée et les principes et le système pratique actuellement en usage chez nos collègues singinois. Du long exposé de M. Roggo, retenons ce qui concerne l'établissement de la fiche individuelle sur laquelle sont consignées toutes les observations utiles à ceux qui s'occuperont d'orienter le jeune homme vers sa profession.

Nous avons encore le plaisir d'entendre la voix autorisée de M. Muller-Chiffelle, directeur des apprentissages, qui félicite le corps enseignant d'avoir abordé le délicat et complexe problème de l'orientation professionnelle, et surtout d'en avoir prévu les écueils. M. Chiffelle fait un exposé très pratique dans lequel il touche le côté technique et moral de la question.

M. Savoy félicite l'orateur et prie M. le Dr Dévaud, directeur de l'Ecole normale, d'exprimer son avis. M. Dévaud souligne le côté pratique de l'exposé de M. Roggo, puis il rompt une lance en faveur de la psycho-technique qu'il a vue à l'œuvre, à Berlin. Les expériences auxquelles il a assisté, l'ont convaincu de l'utilité de ce procédé dont il ne faut évidemment pas abuser. Dans l'organisation en projet chez nous, le Bureau central aurait avantage à posséder à son service un psycho-technicien.

M. le Dr Dévaud fait remarquer encore que le rôle de l'école est de renseigner l'orientation professionnelle. D'où nécessité de la fiche scolaire. Il est certain également qu'une enquête discrètement effectuée auprès des parents par le maître en collaboration avec le prêtre, ou par une petite commission *ad hoc*, donnerait les meilleurs résultats. La question des renseignements d'ordre général et périodique pourrait être résolue par le *Bulletin pédagogique*, sans exiger la création d'un organe spécial,

Après les applaudissements spontanés, M. Ræmy, curé de Morlon, se déclare très heureux de partager la manière de voir du Directeur de l'École normale ; il estime que les conseils de bienfaisance récemment créés pourraient collaborer efficacement à l'orientation professionnelle.

M. l'Inspecteur scolaire Crausaz, qui dirait volontiers : « La théorie est d'argent, la pratique est d'or », déclare que nous sommes ici « pour éclairer la lanterne ». Nous sommes prêts à prêter notre concours dévoué à toute idée généreuse, mais n'oublions pas que le programme primaire est une préparation générale à la vie. On ne doit donc nous demander qu'un travail de repérage et la fiche s'impose. Quant aux manuels, le deuxième degré ne laisse rien à désirer, et si l'on veut une plus ample matière professionnelle, c'est dans le troisième degré qu'elle aurait sa place toute naturelle. M. Crausaz fait encore allusion à la résistance des parents, à l'enseignement du dessin et termine en demandant surtout des directions pratiques de la part des organes compétents.

On applaudit derechef et la discussion n'est pas épuisée, car M. Barbey, chef de service, apporte sa part d'observations. Il constate d'abord que le rapport, si riche en principes, doit porter des fruits. La question traitée aujourd'hui a déjà été abordée jadis, mais elle n'a pas été exploitée suffisamment ; il faut donc faire mieux et si l'on peut s'assurer la collaboration du prêtre, du maître et des parents, un progrès décisif sera réalisé. La refonte du livre de lecture du cours supérieur sera avantageuse aussi.

Enfin, M. Barbey fait au rapport le petit reproche d'avoir omis le côté féminin de l'orientation professionnelle. Il constate que mesdemoiselles nos collègues n'ont pas protesté, ce qui prouve que le féminisme est en retard chez nous. Il est certain que les jeunes filles ont besoin, autant que les jeunes hommes, d'une orientation sérieuse en face des abus actuels. Cette orientation devrait d'ailleurs dépasser le cadre de l'enseignement primaire et s'étendre à l'enseignement secondaire. En fin de compte, M. le Chef de service émet le vœu que le travail biennal préparé par notre Société soit le fruit de la collaboration de tous les membres de la Société fribourgeoise d'éducation.

L'exposé de M. Barbey recueille l'approbation générale ; puis M. le Rapporteur fournit quelques répliques aux critiques. M. le professeur Gaille profite de la circulaire de M. le Directeur de l'Instruction publique pour relier la formation professionnelle à la formation du caractère. Nous manquons un peu, dit-il, d'esprit d'initiative.

M. Morel, instituteur à Romont, confirme la valeur du rapport tout en faisant remarquer que l'école primaire doit se mouvoir dans le cadre qui lui est propre, sinon elle risque de messervir son but.

M. Hug, directeur de l'Orphelinat, un pédagogue doublé d'un musicien, est, avec M. Crausaz, partisan de l'action. Manuels en vue de l'orientation des maîtres, campagne de presse destinée à vaincre la résistance des parents qui n'est pas le moindre obstacle à la réalisation du but proposé. « Tact et modération », tels sont les conseils de l'excellent praticien.

Il est midi quatorze lorsque M. le Président parvient à fermer, sans avoir l'air d'y toucher, l'écluse oratoire qui joue depuis deux heures.

La présidence oblige le titulaire à une conclusion qui résume les discours. Voici cette brève pièce d'éloquence : « Le rapport gagnera en clarté s'il est relu attentivement. Je fais le vœu que ses conclusions soient appliquées dans la mesure du possible. Courage ! un peuple qui travaille est un peuple fort. Ne fuyons pas le labeur comme on fuit une malédiction, mais poursuivons-le comme

une bénédiction, et alors nous obtiendrons des résultats pour cette vie déjà et surtout pour le ciel! »

De sincères applaudissements éclatent et s'ils ne durent pas autant que l'attachement que nous réservons à notre aimable président, c'est qu'il nous reste juste assez de force pour aller jusqu'au Livio où nous attend, à treize heures, un menu qui devait être entamé à douze heures trente.

En vous promettant de revenir pour le *banquet*, je vous dis « au revoir ».

Villaz-St-Pierre, 11 juin 1929.

PILLONEL.

Cours d'anglais

Des cours de vacances pour instituteurs auront lieu à Londres, du 26 juillet au 9 août : langue anglaise, histoire, géographie et travaux manuels. S'adresser *Montagne House, Russel Square, London W. C. I.*

Cours de vacances de l'Université

L'Université de Fribourg organise un cours de vacances qui durera du 22 au 31 juillet. La carte de participation, qui donne droit d'assister à toutes les leçons, est de 5 fr. pour les membres du corps enseignant.

En voici le programme. Les conférences se donnent dans la langue en laquelle elles sont annoncées.

I. PÉDAGOGIE, HISTOIRE ET COURS GÉNÉRAUX

de Munyneck : Les bases psychologiques de la conviction religieuse, 5 conférences.

Dévaud : La pédagogie communiste, 4 conférences.

Beck : Darstellung und Kritik der liberalen und sozialistischen Erziehungslehre und Schulpraxis, 4 Stunden.

Castella : L'évolution de la démocratie en Suisse, 5 conférences.

Büchi : Die politischen Parteien der Schweiz seit 1848, 4 Stunden.

Schnürer : Der alte Kirchenstaat in welthistorischem Rahmen, 5 Stunden.

Girardin : Les découvertes géographiques des dernières années. Les Pôles. — L'Afrique. — L'Asie. — L'Océan, 5 conférences.

Aebischer : Le Folk-lore. — L'histoire du Folk-lore. — Le Folk-lore et les autres sciences. — La chanson populaire. — Comment procéder à des enquêtes sur les coutumes populaires, 4 conférences.

Dr. P. Romuald Banz (Einsiedeln) : P. Albert Kuhn als Aesthetiker und Kunsthistoriker, 3 Stunden.

Oehl : Religion, Familienerziehung und öffentliche Jugendweihe bei den ältesten Naturvölkern (mit Lichtbildern), 5 Stunden.

II. GREC — GRIECHISCH

Dr. Karl Schneider (St. Gallen) : Die griechische Sprache am Gymnasium, 5 Stunden.